

Recherches sociographiques



Paul STRYCKMAN, *Les prêtres du Québec aujourd'hui*

Michel Stein

Volume 12, numéro 3, 1971

Minorités francophones

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055551ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055551ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Stein, M. (1971). Compte rendu de [Paul STRYCKMAN, *Les prêtres du Québec aujourd'hui*]. *Recherches sociographiques*, 12(3), 396–397.
<https://doi.org/10.7202/055551ar>

de ses rapports avec la formation sociale, des limites de son pouvoir et de l'action syndicale au niveau de l'entreprise.

Enfin, une coutume de ce Congrès nous semble avoir été oubliée : celle de présenter le point de vue des militants ou dirigeants syndicaux, sous forme d'exposé principal ou de commentaire ; peut-être étaient-ils présents aux ateliers de discussion, mais le livre ne peut évidemment rendre compte de leurs interventions. Il aurait été intéressant, nous semble-t-il, de connaître l'analyse que font les syndiqués eux-mêmes du pouvoir en relations du travail.

Ce livre est intéressant d'un triple point de vue : il décrit le fonctionnement des entreprises, des syndicats et des mécanismes de négociation mis en place par l'État-employeur québécois ; il présente différentes perspectives d'analyse du « pouvoir » ; enfin, il rassemble plusieurs discours qui doivent être considérés comme autant d'idéologies et, en tant que tels, soumis à la critique.

Paul BÉLANGER

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Paul STRYCKMAN, *Les prêtres du Québec aujourd'hui. Résultats d'une recherche sociologique*, Volume I, Québec, Centre de recherches en sociologie religieuse, Université Laval, 1970, 268 p.

Ce volume constitue la première tranche du rapport de l'enquête menée auprès des prêtres québécois en 1968, pour le compte de l'Assemblée épiscopale de la Province de Québec. « Le premier volume réunit des informations générales et les réponses des entrevues traitant la sphère personnelle du prêtre. Le second volume situe les prêtres dans le contexte ecclésial et social. » (39) Malheureusement, ce second volume n'est pas encore paru ; il est donc impossible de porter un jugement sur le degré de vérification des hypothèses de base. Il faut espérer que cette publication puisse advenir au plus tôt.

La problématique de l'analyse considère le prêtre dans une situation de changement, identifié à deux niveaux : l'*aggiornamento* conciliaire et les mutations de la société québécoise. On retient deux aspects du changement : la mentalité (idéologie) et le comportement (pratique). L'auteur construit une typologie à quatre cases des types sacerdotaux, les deux dimensions du changement étant dichotomisées : traditionnaliste, intellectuel, pragmatique, rénovateur (cf. p. 10). Analyser le changement survenu dans un groupe par une entrevue-questionnaire ; entreprise impossible ? Comme il le fait à maintes reprises au cours de son analyse, l'auteur indique cette difficulté méthodologique : « ... il ne suffit pas d'interroger les prêtres sur leurs propres opinions et sur leurs définitions de leur propre situation pour connaître la signification historique et sociale du clergé dans la conjoncture présente (ce qui constitue le point de vue d'une totalité historique) » (19). L'objectif est donc réduit à « ébaucher les tendances présentement actives parmi les prêtres » (20).

Les trois premiers chapitres fournissent des informations intéressantes, dont l'analyse statistique est très raffinée, sur les milieux d'appartenance, la formation professionnelle et les pratiques pastorales. L'auteur a pris soin, pour les cas de différence significative, de présenter les données concernant le clergé montréalais séparément de celles qui touchent les autres prêtres urbains de la province. Le plan d'échantillonnage permet en

outre de comparer le vicaire au curé, l'urbain au rural, le paroissial au non-paroissial, et quatre strates d'âge (21 à 35 ; 36 à 50 ; 51 à 65 ; 66 et plus). Par contre, les statistiques sur le clergé ne sont pas toujours mises en regard de statistiques existant pour d'autres secteurs de l'activité sociale ou pour d'autres groupes professionnels. Cela n'aurait-il pas permis de mieux situer le prêtre dans le contexte social québécois, conformément à l'objectif de l'enquête ? Par exemple, on aurait pu facilement établir une comparaison entre la taille moyenne de la famille dont les prêtres sont issus (8.6 enfants !) à la taille moyenne de la famille québécoise, au lieu de dire : « ... il faudrait comparer ces données... pour apprécier l'importance de ce chiffre » (42). Quelques interprétations des tableaux et graphiques amorcent une réflexion sociologique, mais le lecteur est continuellement renvoyé au deuxième volume du rapport.

Les trois derniers chapitres portent successivement sur les satisfactions de métier et de vie, sur la vie spirituelle et sur le célibat sacerdotal. Quelle que soit la valeur des indices utilisés pour mesurer la satisfaction, une objection préalable doit être posée (et l'auteur le fait lui-même avec pertinence) : le questionnaire est un instrument qui tend à provoquer des réponses normatives, surtout de la part d'individus dont les normes et les modèles de comportement sont solidement structurés. Qu'en est-il donc de ce 85.5% (proportion estimée) de prêtres « parfaitement ou partiellement satisfaits et épanouis » (156) ? Pour mesurer la vie spirituelle, l'auteur a utilisé exclusivement les pratiques traditionnelles proposées lors de la période de formation. À notre avis, c'était imposer aux répondants un cadre de référence bien rigide et peut-être non signifiant, au moins pour une génération de prêtres (strate I). Ainsi on peut difficilement être d'accord avec l'auteur lorsqu'il affirme là-dessus : « Mais on peut déjà se demander dans quelle mesure une étude des substituts des pratiques traditionnelles serait révélatrice d'une donnée inédite. Car nous voyons difficilement par quoi la prière peut être remplacée » (171). L'analyse des résultats conduit tout de même à une conclusion fort importante, qui aurait dû être plus longuement explicitée : l'existence d'une situation anomique dans le milieu ecclésiastique (cf. p. 178).

Enfin le dernier chapitre verse au dossier de la discussion sur le célibat ecclésiastique un ensemble de précisions techniques inédites. Les opinions recueillies servent entre autres, à construire trois échelles d'attitudes selon la technique de Lickert : sur les raisons du célibat, sur le changement de la loi et sur le prêtre marié. L'auteur utilise la méthode classique du coefficient de corrélation « r » et du chi carré : cela nous apparaît douteux. Par ailleurs, toutes les données de ce chapitre final, en particulier les courbes d'opinions de chaque génération, n'ont rien perdu de leur signification humaine, alors que le milieu ecclésiastique vient de remettre à jour la discussion sur le célibat au dernier Synode de Rome.

Par la précision technique, la réflexion méthodologique et les perspectives théoriques suggérées, l'étude de Paul Stryckman, même inachevée, constitue une excellente contribution à la sociologie religieuse appliquée et à l'approche sociologique de la réalité québécoise.

Michel STEIN

*Département de sociologie,
Université Laval.*